Document généré le 27 avr. 2024 06:58

Jeu
Revue de théâtre

Belles-Soeurs d'ici et d'ailleurs : le trajet de la parole

Pascale Rafie

Numéro 164 (3), 2017

Publics

URI : https://id.erudit.org/iderudit/86344ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rafie, P. (2017). Belles-Soeurs d'ici et d'ailleurs : le trajet de la parole. *Jeu*, (164), 41–45.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Belles-Sœurs d'ici et d'ailleurs : le trajet de la parole

Pascale Rafie

Donner la parole à des femmes immigrantes de l'arrondissement de Saint-Laurent. Faire lever leurs voix, que l'on n'entend jamais. Créer les conditions pour que ces voix résonnent sur une scène par le biais de comédiens professionnels afin de rejoindre le public, enfin.

© Mathilde Corbeil

L'objectif premier : contribuer à l'inclusion de femmes immigrantes en leur faisant découvrir la culture québécoise. Ambitieux programme.

MISE SUR PIED

27 janvier 2015. Nous sommes une vingtaine, attablées au Centre des femmes de Saint-Laurent. Je présente le projet aux futures participantes, en leur précisant – elles ne le savent pas encore, et je n'en mesure peut-être pas moi-même toute la portée – qu'il nous transformera toutes. C'est ainsi que démarre le travail de médiation culturelle auprès de femmes immigrantes, Belles-Sœurs d'ici et d'ailleurs[1]. Demeureront, après quelques semaines : Jacqueline Romano-Toramanian, Alexandra César, Magalie Ratelle, Lise Couturier, Estela Kuschnir, Florence Ribot, Corinne Gros, Mala Tandrayen et Rita Toramanian. L'Égypte, le Portugal, le Québec, l'Acadie, l'Argentine, la France, l'île Maurice et l'Arménie se côtoieront, le temps d'un hiver.

Le titre du projet s'inspire, bien sûr, de la pièce emblématique de Michel Tremblay, qui annonce les premières prises de parole des femmes des années 1970, bien qu'écrite par un homme. En faisant le pari que nous nous reconnaissions toutes dans la parole virulente des femmes de Tremblay, j'invite ces femmes de partout à partager leurs visions et leurs voix, entre elles d'abord, et par la suite avec le public. L'objectif premier : contribuer à l'inclusion de femmes immigrantes en leur faisant découvrir la culture québécoise. Ambitieux programme. Pour y arriver, je propose un parcours qui va de l'initiation à la dramaturgie québécoise, par la lecture de quelques extraits de textes dramatiques marquants, à la fréquentation du théâtre québécois. Les participantes auront la possibilité d'assister gratuitement à toutes les pièces programmées par le Service de la culture de Saint-Laurent présentées à la salle Émile-Legault, lieu de diffusion de l'arrondissement. De plus, elles verront *J'accuse* d'Annick Lefebvre, créée cette année-là au Théâtre d'Aujourd'hui. Plus tôt dans l'hiver, elles seront également invitées à une répétition de ma pièce *La Recette de baklawas* ainsi qu'à une représentation de sa lecture publique à l'Espace la Risée, une petite salle indépendante du quartier Rosemont. Dans la foulée de ces spectacles, des rencontres et des discussions avec les artistes sont au rendez-vous. Les participantes, curieuses, intéressées, en profitent pour poser des questions, s'interroger et commenter les œuvres. Une occasion de prendre position, d'exprimer son opinion et d'être écoutées.

Quant au dernier volet du projet, le plus important, il consiste en ateliers d'écriture dramatique que je me charge d'animer. Ces ateliers sont regroupés autour de deux thèmes. Le premier, « Je m'appelle », sonde et explore l'identité de chacune (le lieu d'origine, la famille rapprochée, l'arbre généalogique, tout comme le présent, le quotidien). Le second, « J'appelle », convoque les désirs, les rêves des participantes, que ce soit pour elles-mêmes ou pour la société dans laquelle elles vivent.

MOMENTS CHOISIS

3 mars 2015. Premier atelier d'écriture. Des fleurs, des rires, le désert, la soupe, les *beans*, un totem, la vie, le farsi, un stéthoscope, une carrière brisée, le contrat social, une alliance, un BIC : voilà ce qui se trouve sur la table ce jour-là pour commencer à se dire, à partir d'un objet signifiant. Parmi les ateliers marquants qui se succèdent au cours des semaines suivantes, je pourrais mentionner celui que j'appelle *Histoire de… racontée par…* Les femmes doivent raconter de vive voix un moment-clé de leur parcours migratoire à une camarade, qui devra écrire cette histoire. Chacune d'entre elle verra son histoire transformée, et même déformée, par le regard de l'autre, qui doit en rendre compte et nécessairement la réinventer. L'atelier « Autour de l'arbre généalogique », quant à lui, laisse surgir des histoires provenant d'un passé parfois aussi lointain que le 18e siècle et leur permet de revisiter certains personnages nébuleux de leur propre

1. Le projet a été conçu et développé dans le cadre des travaux du comité de recherche-création du Cégep de Saint-Laurent. Il a été rendu possible grâce à l'appui du Cégep, de l'arrondissement de Saint-Laurent, de la Ville de Montréal ainsi que du Centre des femmes de Saint-Laurent.

© Mathilde Corbeil

© Mathilde Corbeil

histoire. Faire face à une honte ancestrale, vivre les émois de héros huguenots, découvrir une forme de transmission de l'exil d'une génération à l'autre. Et moi, devant ce travail, je ne peux m'empêcher de ressentir, presque physiquement, le poids de l'Histoire, et de saisir que tous ces déplacements sont, concrètement, les conséquences d'événements, de décisions politiques… qui se font sans qu'on ait consulté, bien évidemment, ceux et celles qui devront les subir. Je prends conscience que toutes ces vies, et la mienne aussi sans doute, sont les jouets de l'Histoire, expression consacrée, mais dont je saisis tout à coup, grâce à ces femmes, la profonde signification.

J'accuse d'Annick Lefebvre, dernière pièce de notre programme, remue et réjouit les participantes. Dans le monologue de « Celle qui intègre », l'immigrante surscolarisée pour son travail d'éducatrice en garderie qui se cherche un *chum* québécois les interpelle particulièrement. À la fin de cette scène, l'immigrante rêve qu'elle est chargée du fameux discours de la Saint-Jean. Je demande aux femmes d'imaginer, tout comme elle, ce qu'elles auraient dit aux Québécois le jour de notre fête nationale ; et elles s'en donnent à cœur joie. Leur réponse est

Je demande aux femmes d'imaginer […] ce qu'elles auraient dit aux Québécois le jour de notre fête nationale ; et elles s'en donnent à cœur joie.

parfois humoristique, sarcastique même… mais aussi touchante et inattendue. La plupart des femmes immigrantes clament leur amour inconditionnel pour le Québec. Intense et lyrique ! Nous en sommes vers la fin de l'atelier. Le moment approche où il me faudra faire des choix parmi les textes. J'hésite à inclure ces mots d'amour à un Québec sur lequel, me semble-t-il, on devrait jeter un regard plutôt critique. Mais j'aurais alors trahi leur vision. Que faire ?

Avril 2015. Difficile de ne pas être happées par la tragédie des migrants entassés dans des embarcations de fortune qui sont retrouvés noyés en Méditerranée. Difficile de ne pas intégrer dans l'atelier une référence à ces horreurs. Une œuvre capte mon attention et m'obsède, celle de Chiharu Shiota, *The Key in the Hand* (2015), une des installations présentées à la Biennale de Venise. Dans plusieurs salles, l'artiste pose d'immenses barques autour desquelles les visiteurs se déplacent. Au-dessus des barques : un épais nuage fait de fils rouges, et au bout de chaque fil pend… une clé. La charge symbolique de l'œuvre est telle que je décide de l'insérer dans le travail en cours. Une des participantes, Estela Kuschnir, répond à cette inspiration par une autre œuvre : celle de René Derouin, *Migrations* (1989-1992), qui réunit vingt mille petits personnages de terre cuite pour rappeler les mouvements migratoires des Amériques. Mieux : elle découvre une vidéo dans laquelle on voit Derouin lui-même en train de « larguer » ses personnages, c'est-à-dire de les jeter dans le fleuve. Je demande aux femmes d'imaginer la vie d'un de ces petits personnages – voguant toujours sur l'eau. Avec les textes très intenses issus de cet atelier, je reconnais la voix de chacune : inquiétude, angoisse, humour, audace, sensibilité.

MONTAGE

Ma participation à l'effort collectif consiste essentiellement à faire naître les textes puis à coudre les morceaux ensemble, à trouver un fil conducteur… La présence de l'eau. Des voix évanescentes qui apparaissent, disparaissent. Je crois que j'ai trouvé le fil organisateur du montage à venir. Pour son élaboration, je choisis de présenter une sélection de textes dans l'ordre de leur création, sans me préoccuper de thématiques ou de formes. J'inviterai donc ainsi le public à l'intérieur du processus créateur de l'œuvre collective.

Une fois le montage effectué, il faut le confier aux comédiens et aux comédiennes. Un calendrier très serré nous force à faire une première rencontre un peu risquée entre les participantes et les comédiens, qui n'ont pas eu le texte en main au préalable. Il s'agit donc, pour tous, d'une première lecture. Pour les femmes : découvrir la teneur du texte final ; les textes retenus, les coupes effectuées. Pour les comédiens : plonger dans l'écriture d'une dizaine de femmes, dans des univers, des langues, des propos très différents les uns des autres… Un dernier texte est même livré *in extremis* par Rita Toramanian, absente lors des rencontres précédentes. La lecture qu'elle en fait elle-même devant tous, sur le vif, nous saisit immédiatement. Elle y raconte comment, à l'âge de 8 ans, surprenant une conversation entre son père et ses oncles par la porte entrouverte de sa chambre, elle apprend qu'ils sont tous des survivants du génocide arménien.

Qu'advient-il quand les participantes se retrouvent pour la première fois « public » de leur propre parole ? Elles deviennent extrêmement critiques. Tout est analysé, du sens d'une phrase à la précision des élisions et des liaisons… Un certain malaise s'installe dans la salle. Je regrette de n'avoir pas eu une rencontre préalable avec les comédiens pour mieux les préparer à livrer cette parole. Puis, y réfléchissant, je me dis que le face-à-face des univers passe aussi par la confrontation et qu'il faut sans doute avoir la sagesse de l'accepter, tout en contribuant à sa résolution.

Quoi qu'il en soit, au terme de 20 semaines de rencontres, ponctuées de moments forts, d'inévitables errances et de bonnes rigolades, des dizaines de textes sont nés de la plume de ces femmes, qui en étaient pour certaines à leurs premières armes en écriture.

14 juin 2015. Présentation d'*Appels d'ici et d'ailleurs* à la salle Émile-Legault. Isabel Dos Santos, Abdelghafour Elaaziz, Emma Gomez, Talia Hallmona, Bruno Piccolo et Lénie Scoffié portent la voix des femmes réunies dans le projet Belles-sœurs d'ici et d'ailleurs. Ces comédiens dits de la diversité incarnent les personnages imaginés par les participantes de l'arrondissement Saint-Laurent. Lors de la lecture publique, ils la font résonner dans le lieu même où elles ont assisté, plus tôt dans l'hiver, aux représentations théâtrales qui les ont émues, voire bouleversées. C'est maintenant à leur tour d'y « prendre la parole » publiquement et d'émouvoir le public, sur cette même scène ! Le trajet de la parole, le voici : donnée, prise, partagée… De la médiatrice aux femmes, des femmes aux comédiens, des comédiens au public… Le spectacle s'achève sur les mots de Florence Ribot qui s'adresse au Québec par l'entremise d'une Lénie Scoffié enflammée : « Tu es ma question, tu es ma réponse. / Tu es ma coupe. / Tu es mon Amérique. / Douce ou amère, tendre ou rude. / Je te prends, je t'apprends. / Je t'aime ! » ●

Pascale Rafie est auteure dramatique, professeure et médiatrice culturelle. Elle a écrit de nombreux textes : *Toupie Wildwood*, *Charlotte Sicotte*, *Soleil, Le Paradis mobile* et *Les Filles Lafaille*, ainsi que *Cabaret Neiges Noires*, qu'elle cosigne. Sa dernière pièce, *La Recette de baklawas,* sera créée en traduction anglaise au Centaur Theatre en janvier 2018.